

Ces pressings lavent plus vert

ÉCOLO. Des produits moins toxiques, des économies d'eau, les nouveaux pressings nettoient de manière plus durable. Et les clients sont ravis.

Et si on lavait son costume à l'eau ou son tailleur avec un dérivé de sable pour mieux protéger l'homme et la nature ? En France, les pressings verts commencent à s'imposer comme aux Etats-Unis où le nettoyage à sec « organic » est devenu courant. Dernière enseigne à percer, Sequoia s'occupe du linge via la technologie dite **GreenEarth** et s'apprête aussi à sortir des nettoyeurs



Nous remplaçons l'eau par un dérivé de silicone issu du sable

NICOLAS DE BRONAC,
PRÉSIDENT DE SEQUOIA

écologues. « On n'utilise plus de perchloréthylène, une substance polluante employée par 98 % des pressings classiques. Il est classé par la directive européenne Reach (NDLR : *qui enregistre, évalue et autorise les substances chimiques*) dans les produits amenés à disparaître car il est très volatil et dangereux pour les salariés », explique Nicolas de Bronac, président de l'enseigne née il y a un an et qui compte huit pressings. « Nous remplaçons l'eau par le siloxane, un dérivé de silicone issu du



L'enseigne Sequoia, utilise notamment l'eau des circuits de refroidissement pour nettoyer les chemises.

(DR)

sable. On en met 200 litres dans la machine à tambour et il est utilisé en circuit fermé. Tous les trois mois, on récupère quelques litres sales pour les traiter. Rien n'est relâché dans la nature. Ce solvant est 107 fois moins volatil que les autres et ne représente aucune toxicité pour les salariés. » Chez Sequoia, on récupère aussi l'eau des circuits de refroidissement pour laver les chemises afin de réduire la consommation d'eau. Selon le manager, ce procédé adoucit la fibre, préserve les couleurs, sans faire augmenter la facture finale. Ici, le complet veston à nettoyer coûte 13 €. « Les clients adorent, poursuit le patron. Notre but est d'arriver à 30 boutiques fin 2010 et 250 fin 2015. » Une ambition forte alors que la France ne compte que 4 500 pressings. « Le concept paraît une bonne chose », indique Cyril Deshaie, spé-

cialiste eau au WWF, une des principales associations environnementales. « D'autant plus si le dérivé de silice reste en circuit fermé. » Les avis divergent en effet encore sur la biodégradabilité du siloxane.

Autre alternative, le nettoyage à l'eau est la solution appliquée par Aqualogia ou Baleo-pressing. Pour la PDG de cette dernière enseigne, Françoise Roux, à la tête de 12 magasins, « le détachant utilisé en petite quantité, seulement avant lavage, est peu nocif. Au début, les gens sont inquiets mais quand ils comprennent les bénéfices de ces nouveaux pressings, ils sont ravis. » Chez Diseco on fait autrement : on utilise un dérivé de pétrole, le KWL, chimique certes mais plus louable que le perchloréthylène.

C.C.